

## Interventions sur les œuvres pariétales préhistoriques : quelques exemples

### INTRODUCTION

Les œuvres rupestres préhistoriques — peintures et gravures — sont les premières œuvres d'art de l'humanité sur le plan chronologique et quelquefois l'intérêt qu'elles peuvent susciter va à l'encontre de leur conservation. Comme toute œuvre humaine, elles ne sont pas à l'abri de l'action du temps et des actes de vandalisme, ce qui nécessite des interventions. En clair, cela se traduit par des agressions imputables à l'homme et par des altérations imputables à l'évolution matérielle du support. Parmi les premiers nous distinguerons les accumulations de surface et les lésions, les deuxièmes imputables à un vieillissement général sont actuellement difficilement maîtrisables.

#### 1. DESCRIPTION DES DÉPÔTS ET DES DÉGRADATIONS

Sous cette dénomination, nous avons regroupé les dépôts limoneux d'origine anthropique ou mis en place naturellement, les concrétionnements, les traces de frottements, les dépôts de noir de fumée, les graffiti.

Un des exemples, malheureusement le plus caractéristique de ces accumulations de surface est illustré par l'état de la cavité de Latrone (Gard) où près de 20 années d'abandon expliquent les maculations présentes dans les galeries et au niveau d'une rotonde décorée. En effet, une série de figures préhistoriques comprenant des mammouths, un cheval, un grand félin ainsi qu'un grand nombre de tracés digitaux authentiques présentaient des atteintes esthétiques inqualifiables (photo 1).

La voûte de la rotonde a été véritablement constellée de projections terreuses écrasées, épaisses et larges de plusieurs centimètres ; et d'après les dates de prise de vue des photos qui ont pu être rassemblées, ces dégradations

ont été particulièrement abondantes et graves entre 1970 et 1977. Pour un visiteur ne connaissant pas la grotte, l'impression était que ces dessins exceptionnels sur le plan stylistique avaient servi de cible.

À partir de l'argile rougeâtre présente dans les fissures et qui avait déjà servi aux hommes préhistoriques pour tracer ces représentations animales, des « néo-tracés » ont été dessinés ; et il est alors possible de différencier des inscriptions, des signes, des pseudo-figures, tentatives maladroitement de copies des originaux.

À côté de ces dépôts, somme toute très ponctuels, nous devons mentionner des placages d'argiles plus étendus tels que l'on en trouvait au Salon Noir de la grotte de Niaux. Les uns affectent la forme de coulées, ils couvrent d'assez grandes surfaces et se sont mis en place par ruissellement d'eau et infiltrations à partir de fissures ou de cheminées emplies d'argile au-dessus du Salon Noir. Les autres sont des placages d'argiles mis en place par un ancien conservateur de la grotte soucieux de masquer les graffiti sur les panneaux décorés.

À ces deux origines correspondent deux aspects différents : les coulées argileuses sont mêlées de « granulations » de calcite et sont très humides ; le mécanisme d'alimentation se continue donc et leur épaisseur atteint quelques millimètres. Les placages sont plus minces et on discerne en quelques points les inscriptions qu'ils devaient masquer. La proximité de ces accumulations en raison des possibilités d'infiltration et de diffusion d'un film d'eau, représente un danger pour le maintien en bon état des œuvres préhistoriques.

### *Traces de frottement*

Les frottements, les étalements au doigt affectant les tracés préhistoriques ont provoqué le transfert de la matière originale des tracés ; le corps du félin et les mammoths présentaient ce type d'altération à Baume Latrone.

Ces frottements ont provoqué l'empâtement des tracés originaux, la mâchoire supérieure du félin était décrite au moment de la découverte, dotée de deux crocs, la langue était nette. En 1978, un seul croc était visible, l'autre disparaissait par une surcharge de la langue (photo 1).

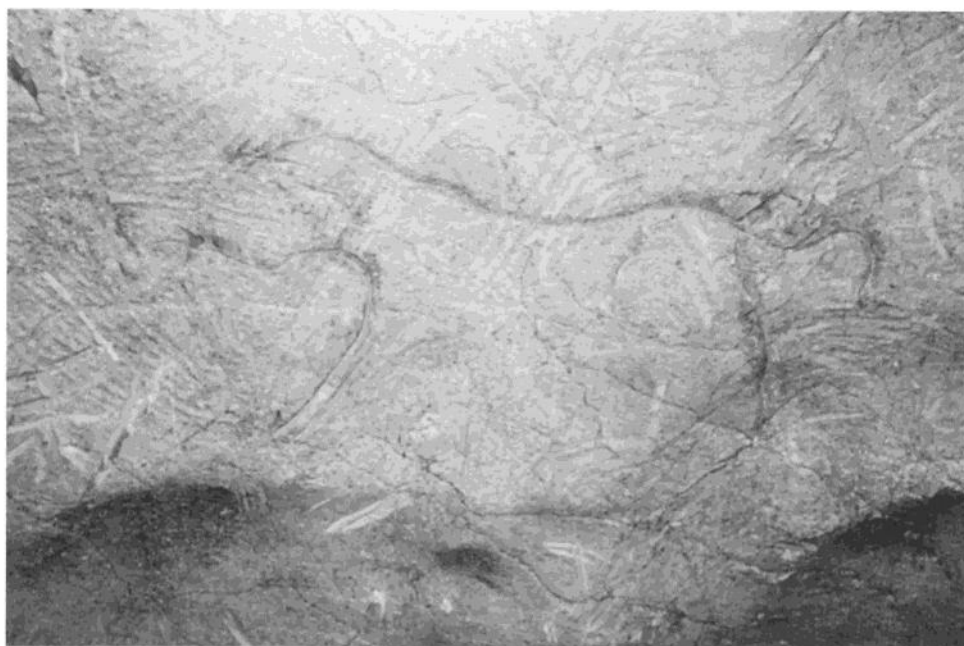
La surcharge des traits gravés aussi est fréquente à l'aide de craie ou de charbon de bois ; à Baume Latrone, le tracé d'une gravure décrite tout au tour comme « animal à bec de canard » ou antilope saïga (photo 2) a été souligné de manière incomplète pour le rendre plus visible. Un personnage charbonné a été grossièrement dessiné entre les pattes, et plus tard a été frotté tant bien que mal renforçant la pénétration des matières charbonneuses dans le support et rendant de ce fait encore plus délicate une intervention (photo 3).



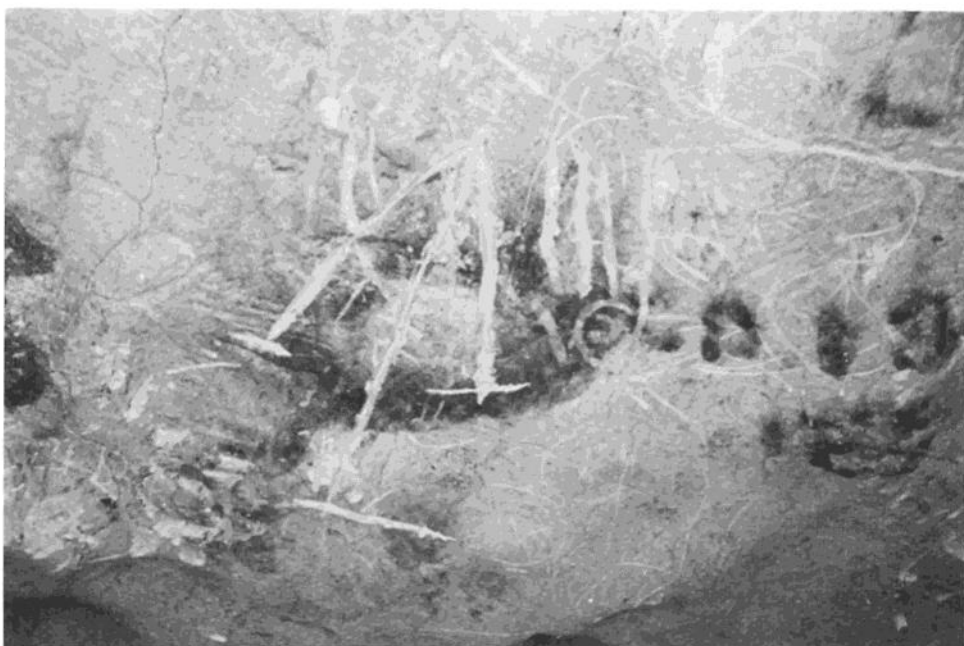
*Photo 1. Baume Latrone, tête du félin ; remarquons l'empatement langue-croc, les boulettes d'argile, les pseudo figures.*



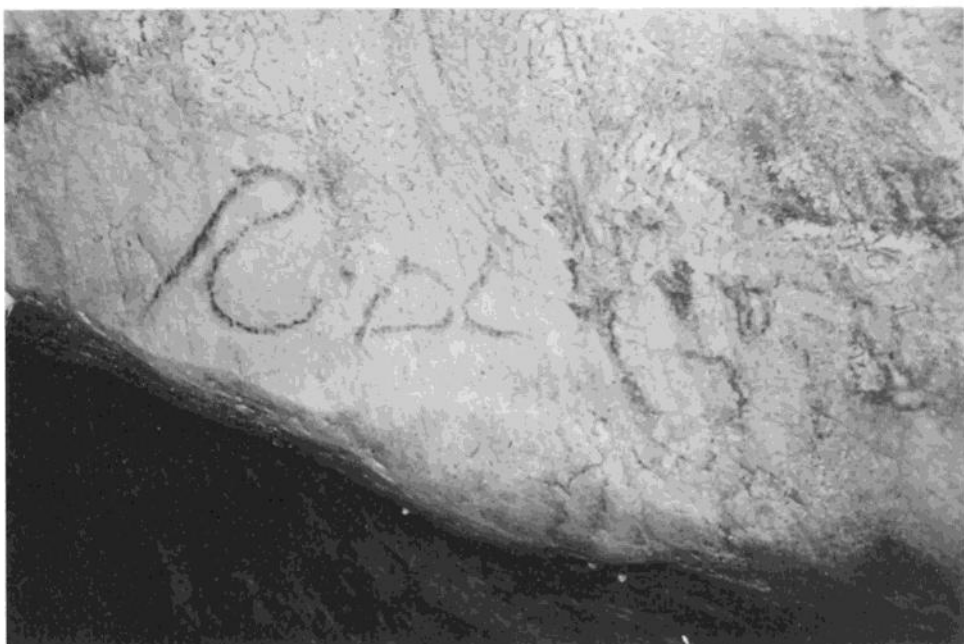
*Photo 2. Baume Latrone, surcharge du trait gravé de la figuration animale, traces de frottements sous la partie ventrale.*



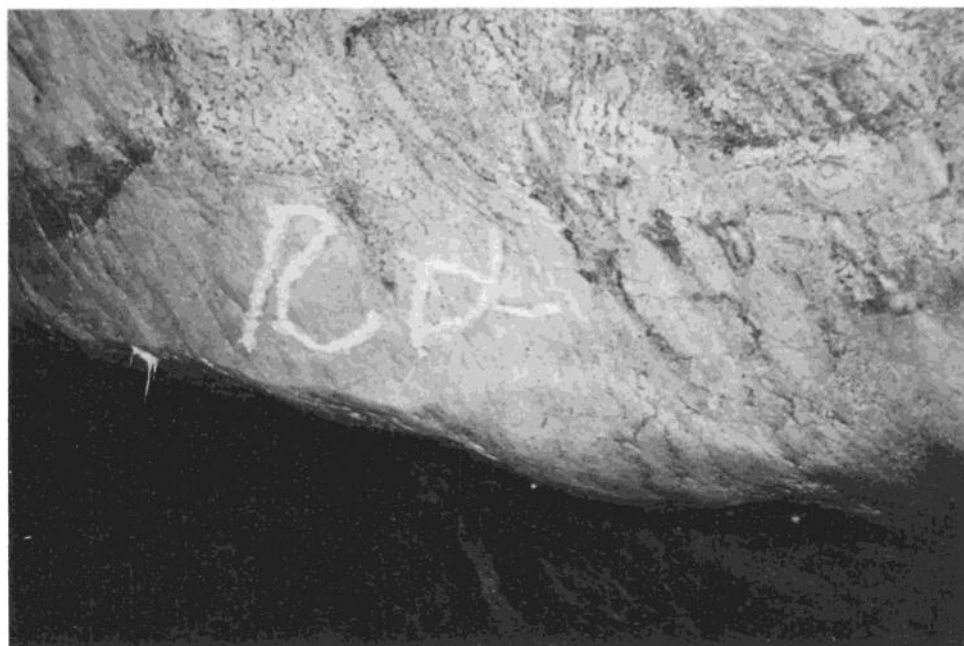
*Photo 3. Baume Latrone, même cliché qu'en 2, en cours d'intervention. Les traces de frottements ont disparu, les graffiti ont été éliminés.*



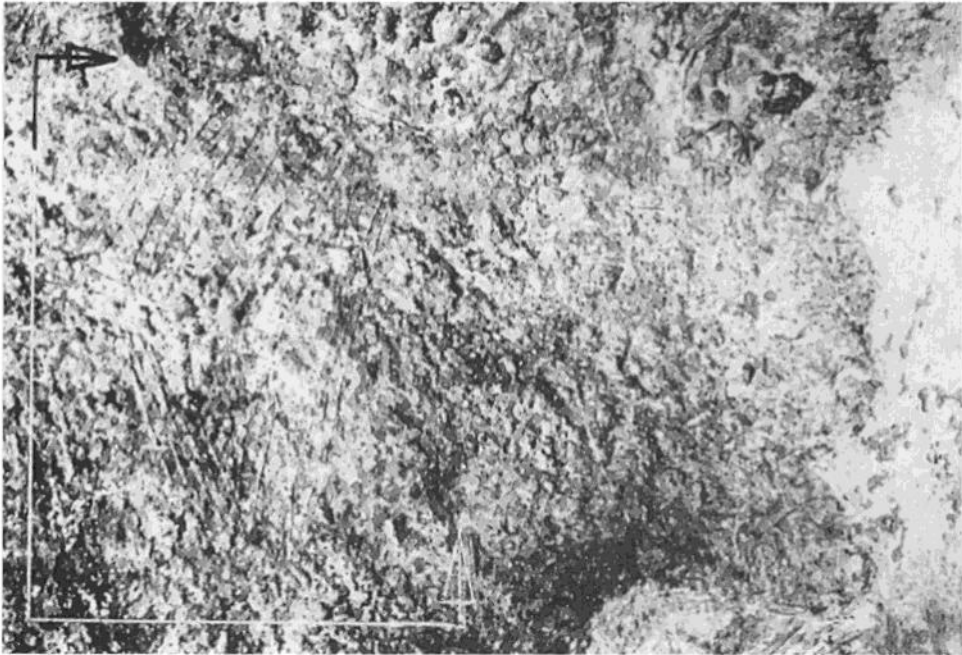
*Photo 4. Baume Latrone, lésions du support, graffiti gravés, stries, inscriptions au noir de fumée.*



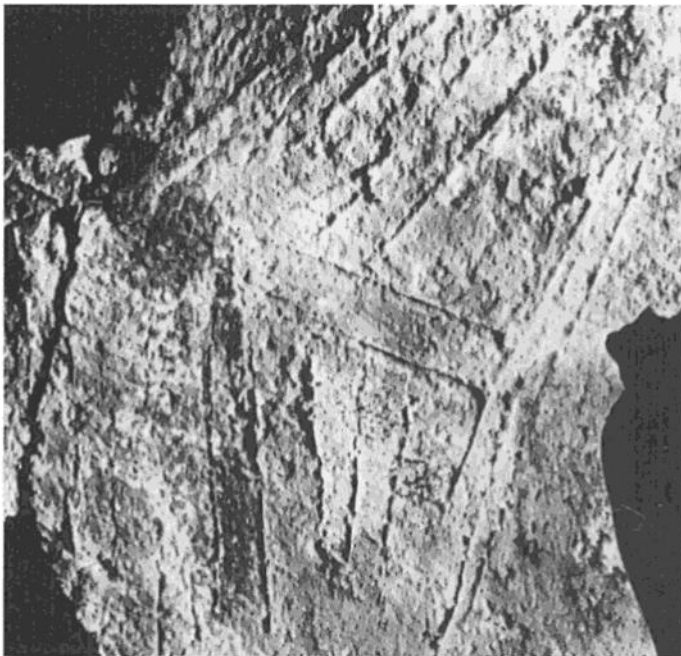
*Photo 5. Grotte de Niaux, élimination d'un graffito à proximité de représentations animales.*



*Photo 6. Grotte de Niaux, application de compresses de pâte à papier.*



*Photo 7. Grotte de Font de Gaume, tectiformes gravés sur la tête d'un bison.*



*Photo 8. Grotte de Font de Gaume, empreintes en relief du tectiforme figurant sur la plaque de concrétions débitée.*



*Photo 9. Grotte de Font de Gaume, un des bisons de la frise dégagée.*



*Photo 10. Grotte de Font de Gaume, élimination du concrétionnement par usure progressive.*

### *Taches et tracés de noir de fumée*

Mentionnons les inscriptions qui défigurent le plafond orné de la grotte de Rouffignac et les sigles graffiti dus à la flamme de lampes à acétylène ou de bougies. À ceux-ci s'ajoutent encore les traces de crayons de couleur, crayons gras et bâtons de rouge à lèvres, etc ...

### *Dépôt de calcite*

Au cours des millénaires, les parois décorées en milieu calcaire se sont lentement recouvertes de voiles de concrétion qui peuvent oblitérer ou masquer les tracés peints ou gravés.

À Font de Gaume, une frise de bisons était recouverte d'une couche de calcite, la masquant presque totalement à la vue, et si nous avons dû prendre en considération le rôle protecteur de ces incrustations de calcite, il fallait tenir compte aussi des circulations d'eau qui continuaient de se produire en surface de la roche.

## 2. LÉSIONS

La lecture et la perception des œuvres préhistoriques peuvent être troublées, sinon perturbées par des accidents d'origine anthropiques ; parmi ceux-ci nous mentionnerons le remodelage du support meuble de Baume Latrone possédant des tracés méandriques originaux par des tracés de doigts récents, les marques d'écrasement, de chocs, de coups, les incisions ... (photo 4).

Dans quelques cas, l'érosion naturelle de la couche picturale fait apparaître la roche à nu, et est responsable d'une discontinuité des tracés, d'une lacune.

## 3. TRAITEMENT

### *Élimination des maculations argileuses et du noir de fumée*

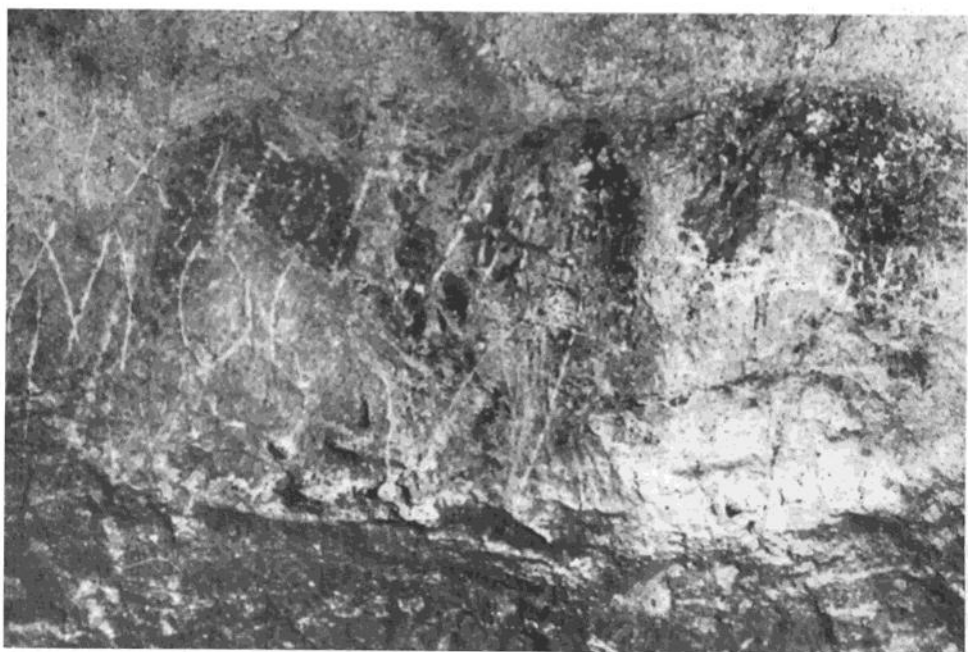
Des essais, des tests préliminaires effectués en se basant sur les méthodes d'intervention pour la conservation des peintures murales de cryptes, de tombeaux en France où à l'étranger, il ressort que l'élimination des accumulations de surface peut se faire par moyen mécanique : emploi de scalpel, de brosse, par légers chocs et par application de compresses absorbantes.

À Baume Latrone, les dépôts argileux ont été éliminés par réduction progressive d'épaisseur par insufflation d'eau et effleurements de pinceaux doux. L'examen à la loupe des superpositions des maculations sur les tracés authentiques a permis de déceler des colorations distinctes, ce qui facilite la différenciation entre matières originales/matières rapportées.





*Photo 11. Grotte de Font de Gaume, frise des rennes, les surépaisseurs de calcite ont été éliminées, il reste suffisamment de concrétions pour assurer la protection des tracés.*



*Photo 12. Grotte de Font de Gaume, graffiti gravés « NOEMI » sur un cheval de la galerie principale.*

À Niaux, le nettoyage de l'argile s'est fait par un enlèvement mécanique des dépôts superficiels à l'aide de grattoirs bambous (pour ne pas rayer la paroi) en alternance avec des applications de compresses de papier absorbant.

L'élimination du noir de fumée (photos 5 et 6) s'est faite par application locale à plusieurs reprises de compresses de pâte à papier, imprégnées d'une solution d'ammoniaque (5 à 10 % en volume dans de l'eau) ou de butylamine. Ces compresses ne sont pas posées directement mais séparées du support par une feuille de « papier japon ». Ensuite par rinçage à l'aide de tampons imbibés d'eau pure, tous les résidus sont enlevés.

### *Élimination de la calcite*

Pour mener ces interventions à Font de Gaume, trois techniques ont été utilisées : par choc, brossage et usure. De faibles chocs à l'aide d'un maillet en matière plastique rigide, ont permis d'écailler les voiles et les coulées de calcite recouvrant les peintures. Au contact des peintures, les écailles ne comportaient que d'insignifiantes particules de pigment. Une des « retombées » de cette méthode a été la redécouverte d'un signe préhistorique gravé sur la paroi (un tectiforme) dont l'empreinte a pu être conservée sur une plaque de concrétion lors de l'intervention (photos 7 et 8). L'application de ce procédé à un ensemble composé de bisons dans la galerie principale a permis de retrouver cette frise peinte et gravée (photo 9).

Dans d'autres parties de cette même cavité, la paroi n'était recouverte que d'une faible couche de calcite pulvérulente et l'emploi à sec d'une brosse souple a suffi à la faire disparaître sans préjudice pour les scènes animales du « cabinet des bisons ».

D'autres portions encore étaient recouvertes d'un épais dépôt semi transparent de calcite ; une partie du concrétionnement a été éliminé par usure progressive de la paroi humidifiée, à l'aide de brosses dures en matière plastique (photo 10). Cette technique par réduction de l'épaisseur du concrétionnement a permis de voir plus distinctement la frise des rennes (photo 11) et les chevaux du diverticule latéral.

### *Protection par des bourrelets d'élastomères*

Lorsque les frises peintes présentes se trouvent sur des parois sujettes à des infiltrations, le ruissellement sur les parties ornées pourra être évité par la mise en œuvre de larmier de drainage au-dessus des parties intéressées — mais c'est une opération délicate car il faut entailler la roche — ou par la pose de bourrelets, de gouttières de matières synthétiques. L'avantage de ces derniers est de ne rien provoquer d'irréversible au niveau de la roche (figure 1).

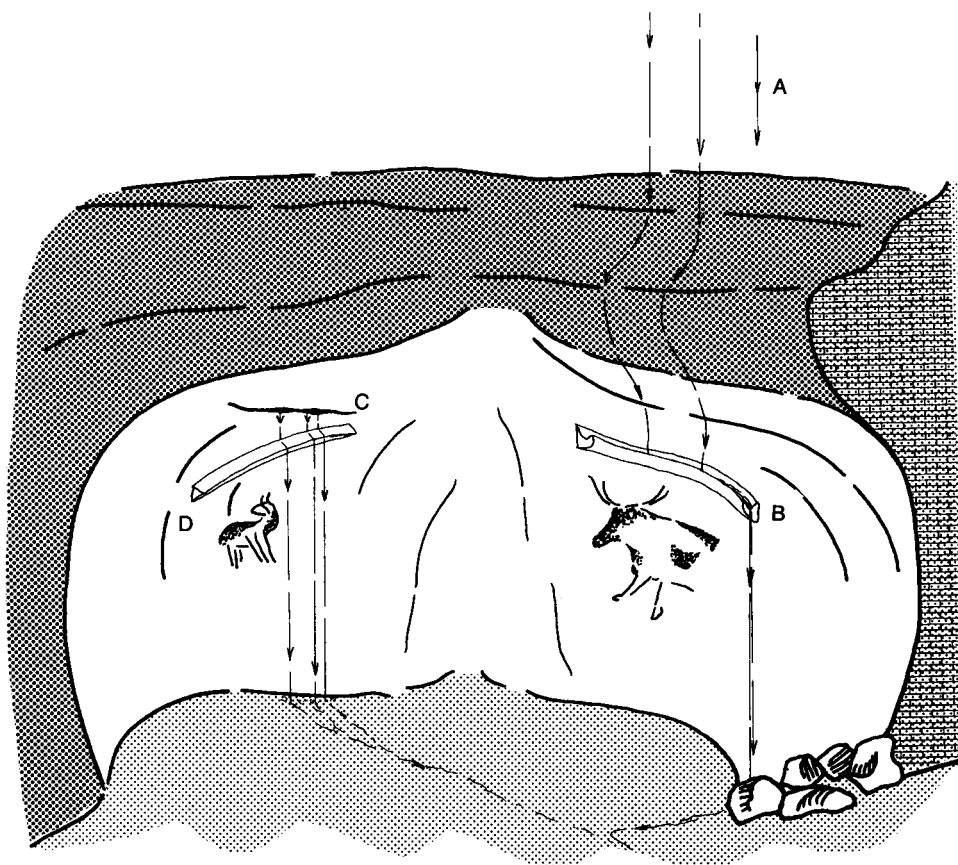


Fig. 1. Deux exemples de protection contre les infiltrations et eaux de ruissellement  
 A : Infiltration ; B : Gouttière bourrelet ; C : Suintements ; D : Bourrelet d'élastomères

### Les « cas désespérés »

Les atteintes tant au niveau du support que du tracé des figures elles-mêmes ne font pas, dans l'état actuel de nos connaissances, l'objet d'intervention. Citons les graffiti gravés dans les parois de la galerie principale de Font de Gaume où nous lisons en superposition de bisons peints ou de chevaux, les inscriptions GIRAUD, ALAIN, 1852, MATHE, NOEMI, etc ... (photo 12).

À la grotte du Pech Merle, les visiteurs à une époque déjà ancienne après les premiers aménagements de la cavité ont endommagé les représentations tracées au doigt du plafond de la « salle préhistorique ». Que d'informations nécessaires aux archéologues pour comprendre et interpréter le passé ont été ainsi perdues !

À Baume Latrone, les lésions (griffures ; stries) font apparaître la couleur fraîche du support et le contraste des lésions et des parties indemnes

a pu être diminué par Madame Dangas par un léger badigeon d'eau mêlé d'argile ou d'oxyde. L'« altération demeure intentionnellement perceptible » et cette coloration minime masque le contraste.

#### CONCLUSION

Les exemples mentionnés à Baume Latrone, Niaux, Font de Gaume, illustrent les possibilités d'actions que nous possédons pour remédier aux dégâts produits par les actes de vandalisme dans le milieu souterrain.

Une déontologie est en train de prendre corps pour l'art préhistorique par ces exemples ; pour cet art qui nous préoccupe, l'esprit de la charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites convient très bien. Elle insiste sur le respect du « matériau d'origine », de l'aspect esthétique de l'œuvre et de la réversibilité des interventions.

Sur un plan pratique la conservation est un travail d'équipe qui prend en compte un diagnostic esthétique, scientifique et technique. Concrètement, cela correspond à l'avis du spécialiste de l'art préhistorique, du spécialiste de terrain et de laboratoire, du praticien restaurateur.

Ces expériences méritent d'être renouvelées dans quelques sites où des maculations existent, citons la grotte Chabot dans le Gard avec la surcharge des gravures au charbon de bois.

**Jacques BRUNET**

Ingénieur, Chef de la Section « Grottes ornées »

**Pierre VIDAL**

Ingénieur, Section « Grottes ornées ».

Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques